

1. Pluie

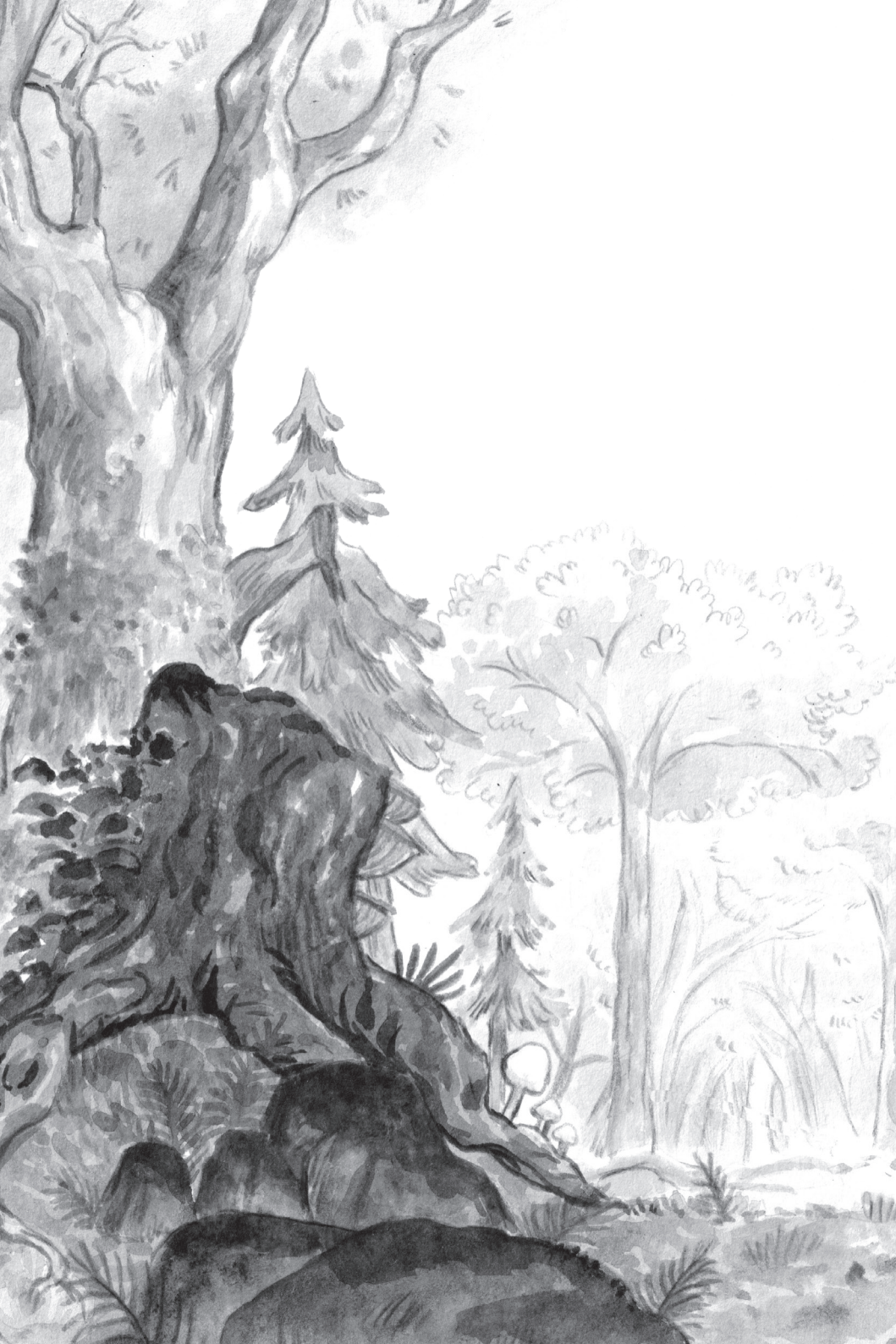
Le vieil homme avançait, déterminé, à travers la forêt dense. Hector le suivait, marchant dans ses pas et l'écoulant avec la plus grande attention.

– Ouvre tes yeux, tes oreilles, tes narines, Hector! Perçois ce qui t'entoure de tout ton être! Sens la fraîcheur, l'humidité sur ta peau... Oh! Regarde à gauche! Ce tronc étendu là sur le sol, couvert de mousses et de son florilège d'insectes! Tu vois, Hector, les arbres morts ne sont pas perdus : ils servent de nourriture à de nombreux autres êtres vivants. Eh oui! La mort, c'est aussi la vie. Allons, poursuivons par ici...

Plus ils s'enfonçaient dans la végétation, plus Hector trouvait difficile de suivre et d'écouter son grand-père. Bientôt, il n'entendit plus le son de sa voix.

– Grand-père Émile, attends! cria Hector.

Mais le vieil homme ne ralentit pas et continua à marcher à grandes enjambées, régulières et efficaces. Hector eut beau accélérer le pas, ses efforts furent inutiles. La longue et fine silhouette de son grand-père finit par disparaître totalement. Hector cria de nouveau en direction de la végétation qui semblait bouger loin devant lui :





– Grand-père, s’il te plaît ! Attends ! Grand-père, je ne te vois plus...

Hector fut envahi par un sentiment de solitude mêlé d’abandon qui le tétanisa. Haletant et en nage, il s’arrêta net. C’est alors qu’il entendit une voix douce et féminine chuchoter au cœur de l’immense forêt :

– Hector ! Hector !

Émergeant soudain de son mauvais rêve, il ouvrit les yeux et vit le visage de sa mère penché vers lui.

– Désolée de te réveiller... mais nous arrivons bientôt.

Hector se redressa un peu sur son siège. Derrière la fenêtre du train, il observa le paysage défiler. Assis là, les jambes un peu coincées par le siège devant lui, il n’arrivait pas à chasser sa tristesse. Les gouttes de pluie qui glissaient contre la vitre comme autant de larmes n’arrangeaient rien à l’affaire...

Le cauchemar dont il venait de s’extraire était malheureusement un reflet de la réalité : quelques semaines plus tôt, son grand-père, Émile Canopus, avait quitté le monde des vivants, paisiblement, dans son sommeil. De quoi avait-il donc bien pu rêver cette nuit-là ? D’un nouveau continent, d’une nouvelle espèce animale ou végétale qu’il découvrait ? D’un nouvel instrument pour observer l’infiniment grand ? L’infiniment petit ? D’une machine pour défier le cours du temps ? Ou de l’exploration d’une forêt, comme Hector venait de le faire (le jeune garçon espérait cependant que, si tel avait été le cas, un mo-

ment aussi angoissant que celui qu'il venait de vivre lui avait été épargné...)?

Hector essayait de chasser ses idées noires. Le deuil était déjà bien assez lourd pour sa mère. Grand-père Émile avait été pour elle un père très aimant et il l'avait beaucoup soutenue, elle qui avait dû élever son fils toute seule. Hector n'avait en effet jamais connu son père, décédé d'un stupide accident de vélo deux mois avant qu'il ne vienne au monde. Lana avait ainsi donné naissance à Hector, tiraillée entre le bonheur de donner la vie et la peine de devenir mère sans celui avec lequel elle aurait aimé tout partager encore. Ironie du sort, ce père disparu si jeune avait lui-même perdu ses parents peu de temps avant son accident. Lana avait toujours entretenu le souvenir de ce père absent, en racontant à Hector diverses anecdotes sur ses goûts, ses rires et ses peines, ou encore la joie qu'il aurait eue à le voir grandir. Mais grand-père Émile avait été bien réel et présent, lui, pour Lana comme pour Hector... Ils allaient devoir apprendre à vivre sans lui non plus, désormais... Hector sentait qu'il faudrait beaucoup de temps pour dépasser l'immense tristesse qui les envahissait depuis sa disparition.

Aujourd'hui était le jour du grand changement pour Hector et sa mère Lana : ils quittaient leur appartement. Il leur faudrait s'habituer à une toute nouvelle vie et dépasser leur peine. Les premiers jours seraient certainement très étranges, car c'était

dans la maison de grand-père Émile qu'ils s'installaient.

La grand-mère d'Hector était très souvent partie aux quatre coins du monde, ce qui lui valait son surnom de grand-mère « Baroudeuse ». Elle ne restait ainsi que quelques jours par an aux côtés de grand-père Émile. Ce dernier, que des problèmes de santé avaient obligé à rester tranquille, occupait une petite maison dans un village au nom curieux : Lanttiade. Grand-mère Baroudeuse n'avait aucune intention de se fixer et comptait bien poursuivre sa vie de voyages. Elle avait ainsi donné carte blanche à sa fille sur le devenir de cette maison. Lana s'était refusée à laisser la demeure à l'abandon, avec tous les trésors de vie de son père, ce qui aurait été un véritable gâchis. La vider ? Il en avait été hors de question. Cela signifiait lui faire perdre toute son âme. Quand un poste de professeure des écoles s'était libéré dans le village voisin, Lana y avait vu l'occasion de franchir le cap : les changements ne lui avaient jamais fait peur, bien au contraire. Elle les voyait comme autant de nouvelles expériences et de potentiels enrichissements personnels. « Pour profiter pleinement de la vie, quel que soit ton âge, il faut la voir comme une expérimentation grandeur nature ! », lui avaient répété ses parents durant toute son enfance. Et, dès l'adolescence, elle avait appliqué ce principe en acceptant la proposition d'une amie, dont le père venait d'être muté à São Paulo,

de venir avec elle. Les parents de Lana avaient rapidement soutenu la décision de leur fille, après s'être renseignés sur la faisabilité du projet. À son retour, Lana avait acquis une indépendance et une liberté dans ses choix bien rares chez les jeunes de son âge. Elle n'était d'ailleurs pas retournée vivre avec ses parents : elle avait préféré trouver une colocation, avec des étudiants et étudiantes un peu plus âgés qu'elle, qui n'était encore qu'au lycée. Pour le petit pavillon de son père, elle avait donc rapidement pris sa décision, non sans avoir demandé l'avis d'Hector avant d'entreprendre un quelconque déménagement. Entre rester dans leur appartement exigu (qu'ils louaient depuis plusieurs années, avec pour seule vue l'immeuble d'en face) et s'installer dans la caverne d'Ali Baba qu'était la maison d'Émile, Hector n'avait pas longtemps hésité...

Une voix annonça l'arrivée imminente du train à son terminus. Hector fut alors saisi par une évidence : tout ce qu'il avait imaginé, comme on se raconte une histoire de ce que pourrait être le futur, allait devenir réel quelques minutes plus tard. À l'arrêt du train, il se leva et suivit Lana sur le quai, tel un zombie, encore un peu spectateur de sa propre vie.

La pluie avait cessé. Une fois dehors, l'agitation sur le quai acheva de le ramener à la réalité. Lana et Hector étaient attendus par Ferdinand, le meilleur ami d'Émile. Ils n'auraient pas pu passer à côté de lui sans le voir : son allure détonnait nettement sur

celle des autres personnes présentes sur le quai. Un long manteau à la coupe d'un autre âge accentuait sa silhouette longiligne. Sa barbe et ses favoris gris argenté, son foulard soigneusement noué, sa canne parapluie, ses chaussures en cuir parfaitement cirées et son chapeau donnèrent quant à eux l'impression soudaine à Hector qu'ils avaient non seulement quitté leur ville mais aussi leur époque. Dès que Ferdinand les vit, son visage s'illumina d'un large sourire qui fit briller ses yeux bleu-gris à travers une paire de lunettes rondes aux contours métalliques.

– Bienvenue, Lana ! Bienvenue, Hector ! Avez-vous fait bon voyage ? N'êtes-vous pas trop fatigués ?

– Bonsoir, Ferdinand ! Non, ne vous en faites pas. Merci beaucoup d'être venu nous chercher ! répondit la mère d'Hector.

– Lana, je ne pouvais envisager votre arrivée à tous les deux autrement qu'en vous accueillant sur ce quai, voyons ! Je te saurais gré de cesser de penser que vous m'importunez ! Il était tout simplement inconcevable que vous preniez un taxi ! Eh oui, notre cher village de Lanttiade est merveilleux à bien des égards, mais il n'a pas de gare... Mais voilà que je me mets à faire des rimes de piètre qualité alors que vous devez n'avoir que deux envies : vous installer et vous sustenter avant de prendre un repos bien mérité !

Hector fut à la fois triste et heureux de retrouver Ferdinand et son langage excentrique. C'était un peu

comme si rien n'avait changé depuis la mort de son grand-père. Mais revoir Ferdinand sans Émile renforçait aussi le sentiment d'absence de ce dernier. Malgré ses contestations, Lana et Hector le remercièrent encore d'avoir fait le déplacement tout en marchant en direction du parking. Hector y repéra immédiatement la voiture de Ferdinand : une magnifique Renault 4 CV vert émeraude. Un modèle de 1961, comme leur apprit son propriétaire sur la route qui les menait vers la maison des souvenirs.